

## Le Cours Victor Hugo

### Présentée par :

Anne-Marie Civilise, Présidente de **renaissance des cités** d'europe,  
Jean-Marc Gaüzère, Adjoint au Maire de Bordeaux,  
Un représentant de la Communauté Urbaine de Bordeaux,  
Marie-Fleur Fourquet, Historienne d'Art,  
Fabien Pédelaborde, Architecte DPLG,  
Claude Proust, Chef de projet, Service des Grands Travaux, Communauté Urbaine de Bordeaux,  
Jean-Gilles Lafenêtre, OPC,  
Nicolas Roux, Formateur, AFPA.

### En présence de :

Anne Durepaire-Dorgueilh, Responsable du Service des Espaces Publics, Mairie de Bordeaux,  
Laurent Gouyou-Beauchamps, Architecte DPLG,  
Emmanuelle Crouzet-Courrech, Paysagiste,  
Danielle Justes, Artiste mosaïste,  
AIK - Yann Kersalé, Artiste lumière,  
Sogreah - Emilie Bidault, Bureau d'étude.



Photo : Serge Nouel pour RCE

Épousant le contour de la deuxième enceinte de la ville, cette voie au tracé curviligne et aux rives irrégulières associe la fonction d'entrée de ville à celle de lieu de vie et de rencontre, pour les populations des quartiers riverains de la Rousselle et de Saint Michel.

De la Grosse Cloche au marché Victor Hugo, de la Porte de Bourgogne au Lycée Montaigne, le cours est bordé de monuments emblématiques de la ville, mais aussi d'immeubles d'habitation spectaculaires ou plus modestes témoins de quatre siècles d'architecture.

Il est l'un des lieux les plus riches de potentialités mais aussi de risques de la ville, grouillant de vie, de trafic automobile, et d'une intense activité commerciale avec au surplus des habitudes d'occupation de l'espace public.

Aussi, quand il fallut restaurer les réseaux souterrains et par conséquent remodeler les surfaces, un cahier des charges très ambitieux a-t-il été proposé aux participants au concours d'aménagement

L'équipe retenue associe architectes, artistes et techniciens dans la conception et la réalisation de cette entreprise complexe, riche de références historiques et sociales. Cette équipe a été attentive à enrichir le cadre urbain non seulement du quartier mais de la cité tout entière, au delà, en réinsérant le cours dans la vie du centre.

Les concepteurs du projet ont eu pour objectif de réaffirmer la valeur emblématique de la voie dans la trame des espaces publics du Cours Victor Hugo, tout en assurant la cohabitation des différents usages et en valorisant le patrimoine architectural. Ils devaient sur ce territoire tenir compte de contraintes techniques et sociales très fortes.

Ils proposent une appropriation nouvelle de l'espace en créant un paysage urbain résolument nouveau mais en même temps très ancré dans la réalité historique et sociologique du quartier et en le reliant aussi aux récents aménagements des autres grandes voies du Centre Ville. Ils ont mis en œuvre des cheminements piétons élargis et subtilement dallés, du mobilier urbain pouvant souvent être qualifiés d'œuvres d'art, des éclairages des sols et des hauteurs utilisant des techniques extrêmement contemporaines.

Aujourd'hui s'achève enfin une aventure humaine intense qui a associé pendant cinq ans des concepteurs, puis des conducteurs de chantiers et des compagnons ou de simples manœuvres dans une réalisation hors du commun.

Jeudi 29 Novembre 2007

## Aperçu historique du Cours Victor Hugo

Marie-Fleur Fourquet, d'après le Professeur Robert Coustet

Le Cours Victor Hugo n'est pas qu'une voie de communication qui ouvre la ville sur le fleuve depuis le Moyen-Age. C'est aussi un lieu de travail, de commerce et de vie. C'est le prolongement de la maison et de la boutique, marqué par une activité humaine intense.

Le Cours Victor Hugo jouxte le quartier Saint-Michel, paroisse des marchands, artisans et marins. C'est un lieu de métissage et de melting-pot où se retrouvent portugais, espagnols, marocains, tunisiens, turcs...

D'un point de vue monumental, il est un véritable conservatoire d'architectures, du milieu du Moyen-âge à l'Epoque Contemporaine. Ce cours est situé sur l'emplacement des fossés creusés à l'époque de la deuxième muraille de Bordeaux. Ils furent remblayés au XIVème siècle et l'on fit alors la troisième enceinte englobant le quartier Saint-Michel. Cette rue prendra alors le nom de Fossés de la Ville jusqu'à l'époque contemporaine.

Suivant les sections de la rue, le nom change :

- De la porte de Bourgogne jusqu'à la rue Leyteire : rue des Fossés de Bourgogne ou des Salinières ;
- De la rue Leyteire à la rue Cahernant (rue Sainte-Catherine) : rue des Fossés de l'Hôtel de Ville ;
- De la rue Sainte-Catherine jusqu'à la rue Canihac (ancienne rue des Carmes) : rue des Fossés des Grands Carmes ;
- La suite de la rue, qui se trouvait le long des remparts : rue des Fossés des Tanneurs (au Moyen-Age les tanneurs lavaient leurs peaux dans le Peugue qui coulait là).

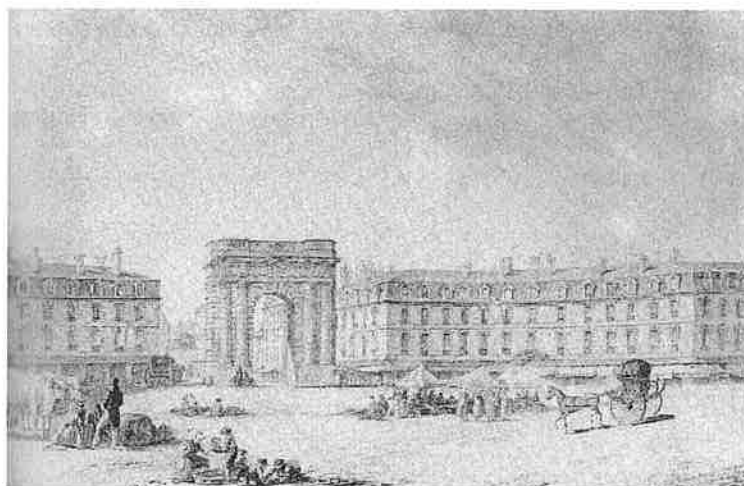
Dans cette rue très commerciale, nous pouvons présenter quelques monuments incontournables :

### Pour le moyen-âge

- 1 - La Grosse Cloche ou Porte Saint-Eloi. C'est le seul vestige des remparts du XIIIème siècle ouvrant sur le quartier des Jurats et des artisans. Elle jouait le rôle de beffroi de l'Hôtel de Ville. On remarque aussi, en avant, l'église communale de Saint-Eloi qui s'appuyait sur les remparts ;
- 2 - Un peu plus loin, en descendant vers le fleuve, au niveau du 51-53 cours Victor Hugo, non accessible et difficilement visible derrière une grille et quelques marches, l'Impasse de la Fontaine Bouquière, on retrouve la double muraille de l'enceinte du XIIIème siècle désormais intégrée dans les habitations ;
- 3 - Au niveau de l'actuel magasin « DARTY », il y avait l'église des Carmes du XIIIème siècle et son couvent, qui avaient été édifiés sur un temple de Mithra datant du IIIème siècle après JC. Des motifs décoratifs antiques et médiévaux de ces deux bâtiments se retrouvent dans le nouveau mobilier urbain.

### Pour le XVIIème siècle

- 4 - A l'emplacement du lycée Montaigne, le collège de la Madeleine édifié par les Jésuites en 1698. Sous la Révolution et jusqu'en 1837, ce fut la Mairie de Bordeaux et une caserne. Ce bâtiment fut remanié en 1876 par les architectes Burguet et Faget. Le pavillon central fut gardé et deux ailes furent adjointes qui modifièrent quelque peu le bâtiment initial. Les médaillons des Jésuites en façade furent remplacés par le portrait des « Grands Hommes ».



Pierre Brune, La Porte de Bourgogne, Aquarelle, vers 1800

# L'aménagement du Cours Victor Hugo à Bordeaux

## Conception et mise en œuvre

Pas moins de cinq années ont été consacrées à la conception et à la réalisation de ce projet mis en concours, qui s'est voulu différent d'une modernisation de voirie classique, par la recherche d'un ancrage de la modernité dans la passé et dans la réalité sociologique du quartier. Cette « quête de sens » a mobilisé plusieurs concepteurs ainsi que de nombreuses entreprises dans une œuvre qui n'est pas seulement technique mais aussi humaine.

### LA CONCEPTION :

Ce chantier a débuté par la modernisation des infrastructures présentes sous la chaussée : ligne électrique à haute tension, réseau téléphonique, gaz, eau, égouts, câble et fibre optique, sans coupure de la circulation automobile ou piétonne, c'est à dire avec une grande complexité d'exécution.

Cette complexité se retrouve dans la conception des aménagements de surface, qui ont dû répondre à de nombreuses prescriptions, et dans la mise en œuvre de ces aménagements, souvent sophistiqués.

Les concepteurs, architectes et artistes, pour le mobilier urbain et la mise en lumière ont en effet dû respecter les contraintes du cahier des charges mais aussi celles qu'ils se sont imposées eux-mêmes, et en premier lieu :

- *La fonction d'entrée de ville* du cours impose de respecter une certaine fluidité de la circulation automobile ne devant pas occulter la fonction de liaison entre les quartiers riverains ;
- *Le tracé curviligne et la largeur variable de la voie* devant être pris en compte pour le développement de la circulation piétonne longitudinale entre les stations de tram situées aux extrémités, pour le développement des terrasses de cafés, pour l'implantation des couloirs réservés aux transports en commun, pour l'organisation des stationnements de véhicules privés ou professionnels, ceci en maintenant autant que possible l'alignement préexistant des tilleuls .
- *La présence d'un bâti riche d'histoire et de qualités architecturales* ne devant pas être dissociée du traitement des sols et des éclairages.

Au-delà de ces premiers éléments évidents, les concepteurs ont souhaité tenir compte dans leur réflexion d'une problématique plus complexe, comme par exemple :

- Traiter l'espace non seulement comme un axe principal croisé par des axes secondaires mais aussi comme un *place* offrant un lieu de rencontre aux habitants des quartiers riverains ;
- Accorder le traitement des sols et du mobilier urbain à l'*opposition ombrellumière* qui existe entre les deux rives du cours ;
- Rappeler l'histoire du lieu, par des *allusions* à des éléments patrimoniaux disparus, mais aussi à sa diversité humaine passée et présente...

### LA MISE EN ŒUVRE :

#### LES SOLS

La chaussée :

Comportant uniformément quatre voies de circulation sur un « tube » de 12 mètres, elle accueille deux voies réservées aux transports en commun et deux voies pour le trafic général. La création de « tourne à gauche » étant impossible, la voie réservée aux transports en commun s'interrompt à l'approche des carrefours pour permettre aux véhicules privés poursuivant leur route de s'échapper par la droite.

Le stationnement :

Auparavant en épis, il est désormais longitudinal, en fonction de la nouvelle réglementation ; cela diminue le nombre de places, mais libère de l'espace pour le trottoir. Bien entendu le stationnement des convoyeurs de fonds et des handicapés a été pris en compte

## Le mobilier urbain et les sols



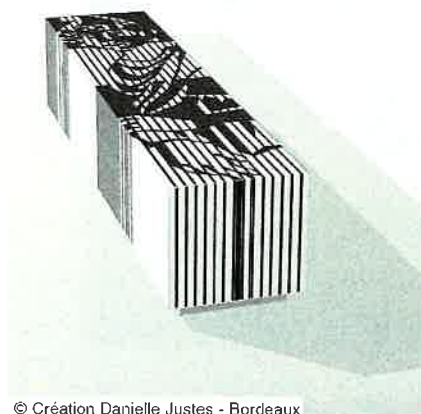
Alignements des candélabres de Yann Kersalé  
Photo : Serge Nouel pour RCE



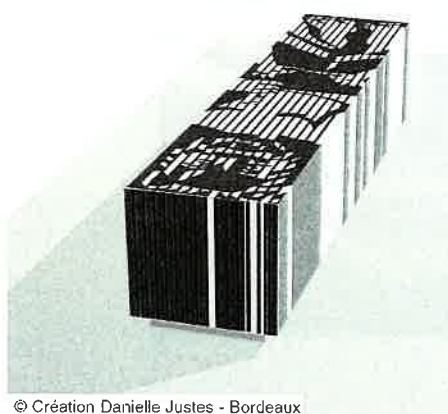
Les portiques lumineux de Yann Kersalé  
Photo : Serge Nouel pour RCE



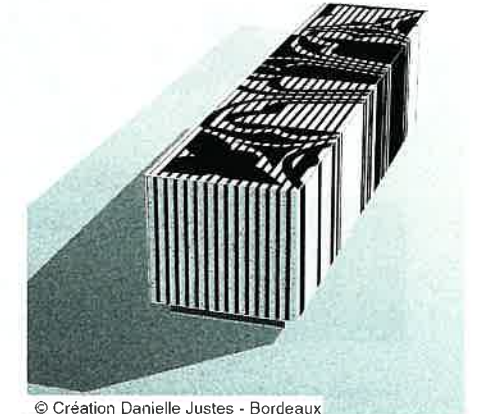
Travail du sol en zelliges de la place Mauriac  
Photo : Serge Nouel pour RCE



© Création Danielle Justes - Bordeaux



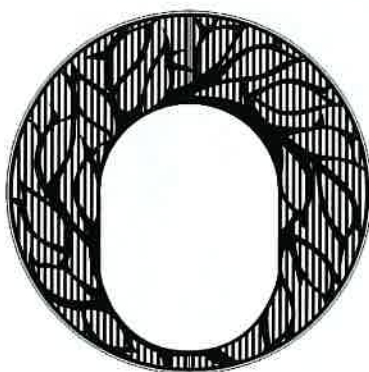
© Création Danielle Justes - Bordeaux



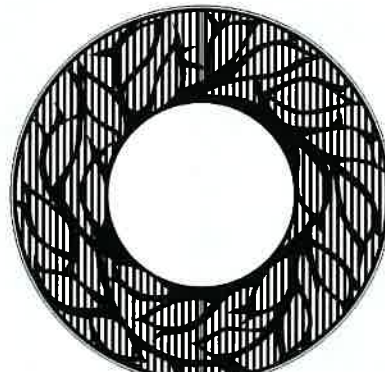
© Création Danielle Justes - Bordeaux

Prototypes des bancs de l'artiste Danielle Justes avec les motifs de Cautopatès, Mithra et des Carmes

© Création Danielle Justes - Bordeaux



© Création Danielle Justes - Bordeaux



Prototypes de l'artiste Danielle Justes pour les grilles d'arbre en fonte « Feuilles en soleil »



Grille d'arbre posée Cours Victor Hugo  
Photo : Manoël Dorget pour RCE